



Le missionnaire qui exerce son ministère dans les immenses contrées du Nord-Ouest, mène la vie la plus pénible, l'existence la plus épuisante que l'on puisse concevoir. Il lui faut une santé de fer pour résister aux épreuves sans nombre du climat et des intempéries auxquelles succombent les hommes les plus vigoureux.

S'il n'était pas soutenu par ce magnifique esprit d'abnégation et de sacrifice qui fait les martyrs, il ne pourrait pas affronter les accablantes fatigues qui l'assaillent.

En hiver ce sont les grands parcours sur les plaines glacées pour visiter les bandes éparses auxquelles le missionnaire prodigue les bons conseils et les consolations spirituelles, non moins que les soins physiques.

L'été, ce sont les longues chevauchées dans les prairies sans fin, sous un soleil implacable, sans ombre, sans abri.

Ajouter à cela la pauvreté de la nourriture, l'isolement, l'éloignement des centres intellectuels et vous vous ferez une idée de ce que peut endurer un pauvre missionnaire pour le service de la foi, pour le salut des jeunes âmes qui lui sont confiées.

Il n'est pas étonnant que, dans de semblables conditions, la santé débilite par les privations et par les efforts ne soit promptement épuisée et que le missionnaire affaibli ne tombe bientôt en proie à toutes les affections corporelles qui minent sa constitution.

Et que faire dans cet immense désert, loin de toutes communications, loin des villes et des médecins, loin de toute civilisation? C'est alors que le corps se voit soumis aux plus rudes tortures qu'il faut endurer d'un visage serein, car le missionnaire est un soldat à son poste; il ne lui est pas plus permis de s'éloigner de la petite chapelle et de la petite école confiées à sa vigilance qu'il n'est permis à la sentinelle d'abandonner la garde qui lui a été fixée.

Longues doivent être les heures de souffrances subies en silence dans l'immense solitude qui déprime l'esprit et étonne les courages les mieux trempés.

Des douleurs physiques qui peuvent ainsi assaillir les serviteurs de Dieu placés à l'avant-garde de la civilisation et de la foi, il n'en est certainement pas de plus effroyables que l'épouvantable mal de rognons qui terrasse les plus robustes. Si vous avez vu dans votre entourage des pauvres victimes de cette affection, se tordre sur leur lit de douleurs, invoquer quelquefois la mort trop lente à venir pour eux, qui sont entourés des soins les plus attentifs, qui ont toutes les ressources de l'art médical à leur disposition, vous pouvez

vous faire une idée de ce que peuvent être les angoisses d'un pauvre missionnaire, seul dans sa chétive cabane, au milieu des solitudes glacées et incapable de recevoir aucun soulagement.

C'est dans des circonstances de ce genre que la connaissance d'un remède salubre et efficace, que les bons conseils de spécialistes habiles et au courant de ces maladies, ont une valeur inestimable.

Il n'est pas pour le mal de rognons de remède plus parfait, plus complet, que les Pilules Moro. Ce remède est justement composé spécialement pour ces sortes de maladies et réellement souverain; le soulagement est immédiat et la guérison est assurée. Réduit sous un volume presque insignifiant, ces Pilules peuvent atteindre, par la poste, les confins du monde habité et y apporter le salut.

Le cas que nous voulons citer, la guérison à laquelle nous voulons faire allusion, est une des plus mémorables que nous ayons enregistrées dans nos annales, une de celles dont nous sommes fiers à juste titre.

Les Pilules Moro ont sauvé la vie à un digne prêtre, à un de ces courageux Pères Oblats qui vont presque sous le cercle polaire porter la croix et la foi, apprendre l'Evangile aux rudes populations sauvages et convertir au catholicisme les peuplades nomades des régions arctiques.

N'avons-nous pas le droit de proclamer que la Compagnie Médicale Moro s'est montrée, dans ce cas, une bienfaitrice de l'humanité et a bien mérité de la civilisation. Voici la lettre que nous recevions un jour à notre bureau:

Green Lake Post-Office, via Mistawakis, Saskatchewan, T. N. O.

Chers Docteurs, Je viens de lire dans "Le Journal" que vos Pilules pour le mal de rognons sont excellentes. Ici nous n'avons pas de docteur, et depuis un gros mois, je sens dans les reins une douleur qui m'empêche de faire l'école à vingt-cinq enfants, tous les jours. Aussi, vous me feriez un bien grand plaisir de m'en envoyer une boîte. Etant bien pauvre dans ma mission et ayant sur les bras une grande construction à faire, je ne puis donner le pain journalier de l'indigent. Je vous remercie beaucoup d'avance, et croyez-moi, votre tout dévoué, JULES E. TESTON, Missionnaire.

"Est-elle assez touchante cette missive de l'humble missionnaire? Voyez-vous d'ici le tableau, ce pauvre Père Oblat, épuisé par la terrible maladie, oubliant ses douleurs pour ne penser qu'à ses vingt-cinq petits élèves sauvages auxquels il se désole de ne pouvoir donner le pain journalier de l'indigent. C'est à eux qu'il songe et pas à ses douleurs; c'est pour eux qu'il demande humblement une modeste boîte de Pilules Moro, dans l'espoir de revenir à la santé et de pouvoir reprendre son travail, terminer cette construction à laquelle il travaille de ses mains sacerdotales et qui devra réunir les jeunes âmes confiées à ses soins.

La divine Providence qui n'oublie jamais ceux qui la prient et qui la vénèrent, a voulu qu'une de ces annonces apportée par un journal qui a traversé des centaines et des milliers de terri-

toires pour atteindre ces lieux extrêmes, entra, sans mépris et qu'il eût l'heureuse idée de nous écrire.

Cette demande la sauva. La Compagnie Médicale Moro s'est empressée de lui envoyer gratuitement six boîtes de Pilules Moro, pour les hommes et un questionnaire, lui demandant les détails de son cas et de sa maladie.

Grâce à cette merveilleuse organisation de consultations gratuites par correspondance qui permet à nos médecins de diagnostiquer d'un cas, quelle que soit la distance qui s'oppose au patient, nous avons été à même de lui prescrire un traitement efficace qui, avec l'aide des Pilules Moro, a promptement réussi à rétablir ce bon missionnaire et à le rendre à l'exercice de ses saintes fonctions.

Voici maintenant la lettre que nous recevions six mois plus tard et que nous voudrions publier à tous les coins du globe, car nous ne croyons pas avoir acquis jamais de titre plus glorieux à la reconnaissance de l'humanité.

Mission du Lac Vert. Chers Messieurs, Je ne saurais vous dire combien vos Pilules Moro m'ont fait de bien. J'ai attendu quelque temps pour vous l'écrire, voulant vous donner le résultat. Comme vous le savez bien, ma vie de missionnaire est parfois bien dure. Ici, les distances sont très considérables; il nous faut beaucoup marcher et, par-dessus le marché, avoir de bien pauvre nourriture. Ainsi, on vivait avant l'âge. Mais je ne saurais vous exprimer toute ma gratitude envers votre compagnie médicale que j'ai consultée. Les pilules que vous m'avez envoyées m'ont guéri entièrement de cette grande pauvreté de sang et de ce mal de rognons avec lequel je souffrais à peine marcher; elles ont remis mon estomac en parfait état, m'ont ramené à la santé et me permettent maintenant de continuer ma œuvre chez les indiens que j'évangélise.

Une chose me fait de la peine, c'est d'être obligé de payer pour vos pilules. En retour, veuillez accepter mes meilleurs remerciements et croyez-moi, votre très humble serviteur, JULES E. TESTON, Père, O.M.I.

Un pareil certificat, un témoignage aussi éclatant des services que peuvent rendre les Pilules Moro à ceux qui souffrent est la plus belle récompense que nous puissions recueillir d'un envoi que nous étions trop heureux de faire.

Le caractère même de la personne qui a écrit ces deux lettres nous interdit de faire aucun commentaire sur leur contenu.

Cependant, nous nous permettons de demander à tous ceux qui souffrent, qui voyagent ou qui demeurent loin des centres, aux membres du clergé qui peuvent être appelés en mission, aux instituteurs qui résident dans des régions lointaines, aux explorateurs, aux défricheurs de bien méditer les enseignements contenus dans cet exemple.

A chaque instant, ils sont exposés à tomber, comme le Père Teston, victime de ce mal implacable qui paralyse les forces, anéantit les mouvements et dont l'issue est fatale si un traitement convenable n'est pas appliqué à temps.

Est-ce trop leur demander que de leur conseiller de se prémunir contre les atteintes de ce mal?

N'est-il pas sage de leur part d'avoir toujours sous la main le remède souverain, ces Pilules Moro, si faciles à emporter, et qui arrêtent la douleur?

Est-ce trop exiger que de recommander, aux premiers attaques du mal, de s'adresser à nous, de consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro?

Les consultations sont gratuites; chaque lettre reçoit sa réponse immédiate avec des conseils pratiques et complets pouvant être suivis immédiatement et en tous lieux.

L'homme qui néglige ces précautions, qui met en jeu sa vie, faute d'un soin aussi élémentaire, est presque un criminel, criminel à l'égard de la société, criminel à l'égard de ses siens.

Hommes qui souffrez, n'attendez pas que le mal soit incurable. Prenez les Pilules Moro.

Ecrivez au Médecin de la Compagnie Médicale Moro, au No 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Convention de la Société L'Assomption à New-Bedford

La séance a commencé vers 8 heures et c'est M. Philias Richard, secrétaire de la succursale Entremont, qui a fait l'appel à l'ordre. Après quelques sages recommandations, il a cédé la présidence à M. H. P. LeBlanc, qui a conduit la soirée.

Sur l'estrade avaient pris place le grand conseil exécutif de l'Assomption, ainsi que M. le curé Deslauriers et l'échevin Dionne.

M. H. P. LeBlanc, en prenant possession de ses fonctions de maître de cérémonie, a prononcé un chaleureux discours de bienvenue. Avec beaucoup de bonne grâce, il a eu un bon mot pour chacun et malgré la difficulté de sa tâche il n'est jamais tombé dans la banalité.

"Le premier devoir, a-t-il dit, que nous allons rendre, au nom de la nationalité acadienne, sera un tribut de respect à la mémoire vénérée d'un prêtre acadien dont l'âme pieuse vient de s'envoler au ciel: le Rév. F. X. Cormier."

En signe de deuil, l'assemblée sur l'invitation du maître de cérémonie s'est tenue debout pendant quelques secondes. Puis, M. LeBlanc a repris:

"La tâche qui m'incombe est ardue, car si elle renferme de l'honneur, elle entraîne avec elle une haute responsabilité. Mais je compte sur votre indulgence et votre bonne volonté."

Au nom de l'Acadie tout entière, il m'est doux de souhaiter d'abord la plus cordiale bienvenue à Mgr. Richard. Et l'orateur a fait un éloge bien senti du distingué prélat tout récemment revêtu de sa haute dignité et il a souhaité que bientôt le pape reconnaissant à sa juste valeur les mérites du peuple acadien, nomme Mgr Richard le chef d'un grand et beau diocèse.

Aux révérends MM. Belliveau et Léger, venus tout exprès de l'Acadie pour assister à la convention, M. LeBlanc a aussi adressé la bienvenue et il a surtout félicité le Rév'd Belliveau de son magnifique sermon du matin.

"Quant à vous, M. le curé Deslauriers, a-t-il continué, au nom des Acadiens de New-Bedford, aussi bien qu'à celui de tous les Acadiens des Etats-Unis et des provinces maritimes, je vous dis: Soyez le bienvenu parmi nous."

"Les paroles que vous avez prononcées ce matin resteront gravées dans nos coeurs."

Les délégués, la minorité canadienne présente dans la salle, le Professeur Brodeur, etc., ont ensuite reçu leur part d'éloge et de remerciements, et M. LeBlanc a présenté à l'auditoire M. Elphège Léger, président général de l'Assomption.

Très court dans ses remarques, M. Léger s'est surtout appliqué à montrer la prospérité de l'Assomption.

"Aujourd'hui, a-t-il dit, après seulement trois ans d'existence, nous pouvons dire que nous sommes une société vraiment nationale. Nous comptons en effet 35 succursales avec 2000 membres et un trésor magnifique. Notre progrès a été rapide, grâce au patriotisme des nôtres, maintenant notre succès est assuré. Mais nous ne devons pas nous arrêter, il faut qu'avant longtemps, pas un Acadien ne reste en dehors de la société l'Assomption. Le plus important parmi les buts divers que nous poursuivons est, sans contredit, l'éducation des nôtres."

Et à ce sujet, l'orateur parle de l'oeuvre la plus belle de la société l'Assomption: la caisse écolière. "Grâce à cette caisse, dit-il, nous pourrions entretenir, à la rentrée prochaine, 10 élèves dans nos divers collèges acadiens."

En voici la liste: P. A. Arseneault, de Cambridge, Arthur Léger, de Worcester, Ch. Landry, de Thompsonville, Vic. LeBlanc, de Bouctouche, L. J. LeBlanc, de Memramcook, H. Richard, de Mt. Carmel, E. Thériault, de Belliveau Cove. L'an prochain, nous doublerons ce chiffre. En reprenant son siège, l'ora-

teur est vivement applaudi.

M. le curé Deslauriers est ensuite appelé à prendre la parole. Une triple salve d'applaudissements salue son apparition.

L'orateur débute spirituellement et modestement. Puis il exprime toute la sympathie qu'il éprouve pour son peuple acadien. L'usage de la société l'Assomption qu'on lui a placée provisoirement sur la poitrine, il voudrait, dit-il, la garder toujours.

On vous a dit, ajoute-t-il, que vous m'entendez souvent, en effet, je vous adresse souvent la parole pour vous demander de l'argent. Quelques uns ont dit, même, que je suis le Juif du Nord, c'est que le bon Dieu m'a donné une oeuvre ardue à accomplir.

Mais aussi il m'a donné de faciles instruments pour opérer mon travail, surtout parmi les Acadiens de ma paroisse. Puis l'orateur a continué en parlant des difficultés de ses débuts, des tristesses qui ont accompagné la construction de son église. Difficultés et tristesses qu'il a vaincues et surmontées, grâce surtout aux Acadiens.

Et faisant un brillant éloge des enfants de l'Acadie, il a souhaité que beaucoup d'entre eux laissent encore les provinces maritimes pour venir s'établir à New-Bedford.

Il a ensuite encouragé ses auditeurs à rester unis sous la conduite de leurs chefs pour la conservation de leur langue et de leur foi et les a chaudement félicité de la création de leur caisse scolaire.

Dans un beau mouvement oratoire, M. le curé Deslauriers a félicité l'ouvrier acadien de sa foi et de son énergie, et c'est pourquoi, a-t-il ajouté, j'ai fait inscrire sur la façade de notre magnifique temple: Ce sont des ouvriers qui l'ont élevé à la gloire de Saint-Antoine."

Mgr Richard, l'un des prêtres les plus aimés de l'Acadie, a ensuite été invité à prononcer un discours.

Il a remercié d'abord le président de l'éloge qu'il lui avait adressé à l'occasion de son élévation à la prélature romaine. Cette dignité dont on l'a revêtu, a-t-il dit, est une preuve que l'Eglise romaine n'oublie pas ses enfants d'Acadie, et le titre de prélat qu'il possède est un honneur pour l'Acadie tout entière.

L'orateur a ensuite rappelé que depuis 30 ans, il n'a pas manqué une réunion acadienne et c'est pourquoi il a voulu assister à cette convention de l'Assomption, cette grande société acadienne dont le but est de réunir tous les Acadiens sous une même bannière. "Je suis venu ici, a-t-il ajouté, pour me rendre compte de la situation de mes compatriotes aux Etats Unis. Mon inquiétude à leur sujet a cessé après le témoignage si flatteur que vient de rendre à leur sujet M. le curé Deslauriers. Votre curé, Messieurs, m'a causé une grande joie. Je n'ai jamais vu sans tristesse les nôtres s'exiler, mais je m'aperçois qu'ici comme là vous restez fidèles à votre foi et à vos moeurs. Je m'en irai content, parce que je sais que vous êtes entre bonnes mains. Abordant un autre sujet, Mgr Richard a recommandé le culte à la Vierge Immaculée, la divine patronne des Acadiens, ainsi que l'amour inaltérable aux mères acadiennes. "Ce sont elles, a-t-il dit, qui ont conservé nos traditions nationales. J'oserais même dire qu'elles ont plus fait en ce sens que nos collègues eux-mêmes. Comment en effet les Acadiens auraient-ils conservé leur langue, si elles n'avaient pas été là? Si nous avons une patrie et un drapeau, c'est [aux mères acadiennes que nous le devons.

"Nous avons encore une autre mère à respecter, continue Mgr Richard: c'est l'Acadie." Et il fait un tableau ému de la patrie des ancêtres en vouant à la honte ceux qui rougiraient d'être Acadiens. "Respect et amour à l'A-

(suite à la septième page)

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

- DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES
FINE
GROCERIES
And Fishing Supplies
AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown

La Clôture Page Dure le plus Longtemps

C'est la clôture qui a survécu à l'épreuve du temps - qui endure la plus grande tension - ne s'être jamais - Pétalon du monde entier. Ordonnez de notre agent local ou directement de nous.

THE PAGE WIRE FENCE CO. Limited, Walkerville, Ont.; Montréal, Que.; Winnipeg, Man.; St. John, N.B.

Abonnez-vous à l'Impartial